

**« Mon frère a été tué
parce qu'il se battait pour nos droits »**



Arman Luni était un enseignant, défenseur des droits humains et militant au Pakistan. Il est mort en février 2019 après avoir été sévèrement battu par la police lors d'une protestation pacifique.

Témoignage de la sœur d'Arman Luni

Ce témoignage est celui de Wrranga Luni, une femme pachtoune défenseure des droits humains du Pakistan, qui rend hommage à son frère, Arman, un défenseur des droits humains qui a été tué après une manifestation en février 2019.

Au début, la police n'a même pas laissé la famille d'Arman déposer une plainte à la police. Aujourd'hui, ils sont toujours en quête de justice.

« Mon frère Arman Luni n'a jamais été un enfant tranquille. Ma mère m'a dit qu'il déplaçait ses affaires dans toute la maison et qu'il se cachait dans les arbres lorsqu'elle lui posait des questions à leur sujet. Il aimait le football, presque autant que sa famille. Il était espiègle, mais toujours plein de joie. »

Il avait l'habitude de m'appeler son frère - parce qu'il croyait que je pouvais faire tout ce qu'un homme pouvait faire. Il m'a défendu auprès de ma famille. Arman m'a acheté mon premier ordinateur et m'a aidé à apprendre à taper à la machine. Il m'a inscrit dans une école de garçons alors que le fait que l'école de filles la plus proche soit située à au moins deux heures de route dissuadait ma famille de m'instruire.

Il était aussi mon meilleur ami.

Le 2 février 2019, Arman est mort après avoir été battu par la police. Il menait un sit-in de protestation à Loralai, au Baloutchistan, pour protester contre une attaque terroriste visant les forces de police du district ce jour-là. Des témoins oculaires m'ont dit qu'Arman et ses amis étaient sur la route lorsqu'une voiture de police les a arrêtés. Selon ces témoins, un officier de police supérieur a alors appelé Arman par son nom et a ordonné à ses subordonnés de le frapper.

En le frappant avec la crosse de leurs fusils, Arman est tombé sur le sol. Gravement blessé, il a été emmené à l'hôpital, où il est mort.

Nous avons parlé de ce jour. Arman m'avait dit que dans la lutte pour les droits des Pachounes - donnés par Dieu et constitutionnels - nous pouvions tous deux être blessés.

Après tout, nous faisons partie du Mouvement Pashtun Tahaffuz (PTM). Notre mouvement, anciennement connu sous le nom de Mehsud Tahaffuz Movement, s'est développé à travers le Pakistan lorsqu'un résident pachtoun de Karachi, Naqeebullah Mehsud, a été exécuté de manière extrajudiciaire par la police de la ville le 13 janvier 2018.

Nous demandons la fin des disparitions forcées, des exécutions extrajudiciaires, du profilage discriminatoire aux points de contrôle et que notre patrie soit débarrassée des mines terrestres. Nous voulons la fin des attaques des groupes armés. Nous voulons plus d'écoles, d'universités et de soins de santé. Nous voulons la paix. Mais au lieu d'entendre nos préoccupations, on nous traite de "traîtres" et d'"ennemis de l'État". Ils veulent nous faire taire pour notre défiance.

Et donc, ils peuvent nous arrêter, si nous avons de la chance. Nous faire disparaître, si nous n'avons pas cette chance. Et même nous tuer, si nous n'avons pas de chance du tout.

C'est précisément ce qu'ils ont fait et plus encore au cours des derniers mois. Gulalai Ismail, une autre dirigeante du mouvement, a "disparu" pendant plus de 30 heures. Sa famille cherchait désespérément des traces d'elle, faisant des allers-retours entre tel et tel bureau du gouvernement.

Le 5 février, des dizaines de militants ont été emprisonnés. Un autre militant des droits de l'homme, universitaire et historien de Lahore, Ammar Ali Jan, a été arrêté à son domicile à 4 heures du matin lors d'une descente de police pour avoir participé à une manifestation contre le meurtre d'Arman le 9 février. Mon amie et membre du comité central de PTM, Sanna Ejaz, s'est vu interdire de quitter le pays.

Au cours de l'année écoulée, Arman et moi-même avons été cités dans de fausses affaires de police pour avoir participé à des rassemblements pacifiques de PTM. Je suis toujours en liberté sous

caution dans une affaire. Notre camarade Alamzaib Khan, qui a rassemblé des preuves de violations des droits humains contre les Pachtounes, est emprisonné à Karachi depuis le 23 janvier. Son seul crime a été de documenter des années de crimes commis contre les membres de sa communauté.

Après des mois de protestations, maintenant que l'affaire du meurtre d'Arman a été enregistrée par la police, nous faisons campagne pour qu'une enquête indépendante et crédible soit menée et que les auteurs présumés soient tenus responsables. On ne peut pas faire confiance à la police pour enquêter elle-même. Le haut fonctionnaire de police, Rao Anwar, accusé de l'exécution extrajudiciaire de Naqeebullah Mehsud, **échappe toujours à la justice.**

Arman s'est engagé en faveur de la paix à Khyber-Pakhtunkhwa et au Baloutchistan. Il pensait que la sensibilisation politique, le militantisme et l'organisation des masses en faveur de la démocratie, de l'équité et de la justice sociale étaient le moyen d'y parvenir.

Sa vision du Pakistan était celle d'une fédération transparente et démocratique composée de Pachtounes, de Baloutches, de Sindhis, de Siraikis, de Pendjabis et d'autres groupes ethniques, où tous les individus auraient la liberté de religion et d'expression et ne seraient pas opprimés. Il parlait avec tant de passion et de patriotisme du Pakistan, c'est pourquoi tant de gens l'écoutaient. C'est pourquoi tant de gens ont continué à le suivre, malgré le danger croissant que cela représentait. Pourquoi ses demandes étaient si simples à comprendre - à savoir, nous traiter comme des êtres humains.

Lorsque nous étions plus jeunes, mon autre frère Muhammad Qasim avait commencé à travailler dans un restaurant en tant que serveur. Arman n'avait pas plus de 14 ans, et était un étudiant dévoué et travailleur de 7ème année [1e secondaire]. Mais il ne pouvait pas laisser Qasim assumer seul son fardeau, aussi insistait-il pour prendre en charge ses tâches pendant la seconde moitié de son service.

Ce besoin d'aider les gens définit la façon dont Arman a vécu sa brève existence. Les femmes qu'il a connues sont particulièrement heureuses de l'avoir connu. Les autres habitants de notre village ne cessaient de dire à sa femme combien elle avait de la chance de l'avoir. Son affection pour elle était infinie, et il le montrait. Ce n'était pas un comportement que les hommes manifestaient généralement à l'égard de leurs épouses là d'où nous venons.

Lorsque les anciens de notre village lui ont dit d'arrêter ma participation à la politique - parce qu'apparemment l'honneur de toute ma tribu repose sur mes épaules de femme - il a pris ma défense. "Je ne la pousserai pas vers le bas", a-t-il rétorqué, signalant son progressisme, son féminisme et **son engagement sans faille pour améliorer la vie de sa communauté ravagée par la guerre.** Nous avons déménagé lorsque les menaces à notre encontre se sont aggravées, mais Arman ne m'a jamais demandé d'arrêter. Il avait tout le temps du monde pour les opinions différentes des siennes, mais pas pour la colère et la haine injustifiées.

Il venait de commencer à enseigner la littérature pachtoune dans un collège du Baloutchistan. Je me sens mal pour ses étudiants qui n'ont pas pu profiter de sa sagesse.

Mon frère Arman est mort comme il a vécu. Son dernier acte a été de protéger ceux qui étaient à

ses côtés contre la marée montante de l'injustice au Pakistan. Un océan de personnes est venu à ses funérailles, malgré les agences de sécurité qui leur interdisaient l'accès à notre ville.

Ce jour-là, je ne souhaitais rien d'autre que de le voir sortir de l'arbre. »

Source : Amnesty International

Le petit + : il existe également une fiche focus sur l'accès à la justice qui permet d'en savoir plus sur cette question et peut être utilisée en complément de cette fiche témoignage ainsi que diverses fiches d'activités, fiches à voir à lire ou encore fiches de jeux sur la question de l'accès à la justice. Toutes ces fiches sont à retrouver sur notre plateforme de ressources en ligne : www.amnesty.be/plateforme